

NOUVELLE BANQUE COOPÉRATIVE

New B : un rêve qui peut devenir réalité

Cinq ans déjà que la crise financière fragilise les économies et les États. Et le monde bancaire ne semble pas vouloir changer. Avec New B, des milliers de citoyens cherchent à créer une banque alternative. Une nécessité. Un défi.

En 48 heures, ils étaient 10 000 à avoir souscrit une part dans la coopérative New B. Pour les initiateurs du projet, ce fut une surprise. Ils avaient prévu cent jours pour atteindre cet objectif. Aujourd'hui, deux mois après le début de la campagne, le compteur flirte avec 40 000 citoyens et 89 associations qui veulent soutenir la création d'une banque « *coopérative, participative, transparente, sobre et simple, qui investit dans l'économie réelle* ». Certes, l'engagement financier n'est pas très élevé : 20 € pour les particuliers, 2 000 € pour les associations. Mais tout de même, pourquoi un tel engouement de citoyens pour le lancement d'une nouvelle banque belge ?

CECI N'EST PAS UNE BANQUE

Pour expliquer le projet et en débattre, une centaine de rencontres ont été prévues aux quatre coins du territoire belge. Ce soir-là, dans la salle de l'Arsenal à Namur, le public n'est pas très nombreux mais il est convaincu de l'intérêt de la démarche. Quand Jacques Onan, porteur de la campagne d'information du côté franco-



NEW B. Poser les jalons d'une banque citoyenne.

phone, demande qui est déjà coopérateur, presque tous les doigts se lèvent dans l'assemblée. Pourtant, « on est encore loin de la création de la banque, souligne-t-il. *New B n'est pas une banque mais une coopérative dont l'objectif est de promouvoir une banque.* » Sur ce point, reconnaît-il, il y a peut-être eu une certaine confusion dans la presse. New B a été créée pour étudier la faisabilité d'un projet de banque coopérative en Belgique. Créer une banque n'est pas une sinécure. D'une part, il faut se poser la question de l'opportunité de la démarche. Sur la planète bancaire et financière actuelle, y a-t-il place pour une nouvelle banque ? Ce projet répond-il à une attente des citoyens et des associations ? Y trouveront-ils un intérêt comme clients ? D'autre part, il faut satisfaire une certaine de conditions pour obtenir l'agrément de la Banque nationale. Il s'agit donc d'avoir les reins solides, des compétences avérées et suffisamment d'investisseurs.

UN SECTEUR SOUS PERFUSION

C'est en 2011 qu'une bonne vingtaine d'associations ont fait ce rêve de créer une nouvelle banque plus éthique et plus proche des citoyens. On y retrouve des ONG comme les Îles de Paix, l'Opération 11.11.11, Greenpeace, Médecins du Monde mais aussi des centrales syndicales, des associations d'économie sociale comme les Ateliers de Pontauray. Ainsi que le Réseau Financement Alternatif qui, depuis plus de vingt-cinq ans, planche sur des alternatives éthiques en matière financière. Ces associations ont fait le constat que le secteur bancaire renâclait à se réformer et à changer ses pratiques. Les États ont englouti des sommes colossales pour venir à la rescousse de nombreux organismes bancaires qui menaçaient de s'écrouler dans la tourmente de la crise financière. Ainsi, dans l'Union Européenne, entre 2008 et 2011, 1,616 milliard d'euros ont été injectés comme aide publique dans le secteur financier, soit 13 % du PIB. Et ce n'est pas fini. D'autres banques, espagnoles et chypriotes, sont aussi sous perfusion.

ÉCONOMIE RÉELLE

Pour les initiateurs, un autre élément entre en ligne de compte. Après la disparition de la CGER, du Crédit Communal, de la Bacob ou encore de Cera, il reste

peu d'alternatives en matière bancaire. De plus, sur la centaine d'établissements bancaires présents en Belgique, 80 % ont leurs centres de décisions à l'étranger. Parmi les plus grosses, on trouve BNP Paribas, le Crédit Agricole et le Crédit Mutuel en France, ING aux Pays-Bas, la Deutsche Bank en Allemagne. La volonté de New B est de développer un projet coopératif et participatif « *enraciné dans la société civile* » et capable d'investir localement dans l'économie réelle, durable et écologique. Le modèle coopératif a fait ses preuves en Europe où il est très répandu. Les banques

Le succès de New B démontre que le projet répond aux attentes d'un public plus soucieux d'éthique, de transparence, de participation, de simplicité et de sécurité.

coopératives résistent d'ailleurs mieux à la crise grâce à leur plus grande stabilité financière et à leur insertion locale.

BALISES ÉTHIQUES

Avant de se lancer dans l'aventure, les porteurs du projet ont confié à un groupe d'experts financiers et de banquiers le soin d'étudier sa faisabilité. En 2012, ce groupe a remis un rapport positif. Selon eux, une nouvelle banque coopérative en Belgique est possible à trois conditions : avoir une masse de clients suffisante au démarrage, constituer un capital plus important que ce qui est exigé par la Banque nationale et vérifier que les conditions du marché sont favorables. Cet avis renforcera la confiance des initiateurs qui lanceront la campagne pour faire connaître le projet auprès d'un large public et pour trouver des coopérateurs individuels et associatifs. Le succès actuel de l'opération démontre que le projet répond aux attentes d'un public plus soucieux d'éthique, de transparence, de participation, de simplicité et de sécurité. Soit quelques-unes des « *12 valeurs de l'ADN de New B* » inscrites dans ses statuts. « *Pourquoi les PME qui en ont ras-le-bol de leur banque ne pourraient-elles pas aussi être sollicitées ?* » demande un chef d'entreprise venu s'informer. « *Il est vrai que la genèse du projet vient avant tout du monde associatif, concède Jacques Onan, mais il n'y a aucune contre-indication pour que des PME participent au projet.* » À ce stade, toutes les questions n'ont pu être résolues et de nouvelles se font jour. Les initiateurs n'ont pas voulu

expressément présenter un plan abouti. Ils ont opté pour une démarche qui permette au projet d'évoluer en fonction des retours et de la participation citoyenne.

CONCURRENCE ?

Dans les débats, certains demandent pourquoi créer une nouvelle banque « éthique » alors qu'il en existe déjà, comme la coopérative Credal et la banque d'origine néerlandaise Triodos. Celle-ci s'est d'ailleurs fortement renforcée depuis deux ans auprès des citoyens belges. Les initiateurs de

New B pensent qu'il n'y a pas de concurrence. Au contraire. En Belgique, les placements éthiques atteignent 0,5 % ; en Hollande, ils sont de 5 %. Il y a donc encore de la marge de manœuvre. De plus, ni l'une ni l'autre de ces banques, à l'heure actuelle, ne proposent

l'ouverture de comptes à vue. Ce qui, pour le projet de banque coopérative porté par New B, constitue un handicap.

JOUR J

Le profil de la future banque n'est donc pas encore tout à fait défini. On sait qu'elle proposera des comptes d'épargne et des comptes à vue, qu'elle fera crédit et que ses « produits » seront simples et transparents. Mais on ignore si des agences seront ouvertes ou si des employés de banque circuleront d'une permanence à l'autre. La banque devra aussi trouver des investisseurs, notamment un organisme bancaire (c'est une obligation légale), et obtenir l'agrément de la Banque nationale. Son gouverneur, Luc Coene, a promis d'être particulièrement attentif... Il s'agira encore d'organiser le fonctionnement de la coopérative et la répartition des pouvoirs en son sein. Le chemin est encore long. Mais si tout va bien, on pourrait espérer la naissance pour la fin 2014. Cependant, le lancement effectif du projet est conditionné par l'accord de l'Assemblée générale de *New B*. La première réunion se déroulera le 14 juin dans un palais du Heysel susceptible de rassembler les milliers de coopérateurs qui disposent chacun d'une voix. La seconde, qui sera décisive, est prévue le 6 juillet. Une date symbolique consacrée « Journée internationale des coopératives ».

Thierry TILQUIN